

hydroal sont restés limpides ; une petite portion de sulfhydroal a donc suffi à empêcher le développement des micro organismes pathogènes.

3o Des ballonsensemencés avec un bouillon fertile de bacille du côlon d'Escherich et sulfhydroalisés n'ont donné que des résultats négatifs.

4o Mêmes résultats avec le bacille typhique d'Eberth.

5o Expérience sur la bacille diphtérique de Lœffler. " Dans cette expérience, le bacille de Lœffler a été identifié par les caractères suivants :

1o Isolé d'une fausse membrane d'un enfant mort de diphtérie.

2o Cultivé dans un bouillon de veau légèrement alcalin, il a rendu celui-ci acide au bout de 12 heures.

3o La culture a été nulle à 20°.

4o Cette culture, injectée sous la peau d'un cobaye, a tué l'animal en 36 heures.

5o Rats et souris se sont montrés réfractaires à toute injection.

Dans cette expérience, tous les ballons additionnés, comme dans la troisième, de doses croissantes de sulfhydroal, sont restés stériles.

Le résultat de nos recherches sur le bacille diphtérique est absolument conforme à celui que le docteur Sully Jaulmes avait déjà obtenu en 1892, avec le même bacille soumis à l'action directe de l'hydrogène sulfuré.

" Une culture pure, dit ce docteur, dans sa thèse inaugurale, une culture pure, envoyée de Londres par M. le professeur Klein, nous fut remise avec la plus grande obligeance par M. le docteur Rabot. L'examen microscopique de cette culture y démontra l'existence de bacilles diphtériques, sans mélange d'aucun autre micro-organisme. Ensemencée dans du bouillon et inoculée à des cobayes, cette culture se montra très virulente, car les cobayes moururent, l'un en vingt-quatre, l'autre en trente-six heures. De plus, l'inocula-

" tion de ce bouillon sur une petite surface scarifiée de la vulve d'un cobaye, donna une fausse membrane blanchâtre.

" La nature et la virulence de cette culture étant reconnues, voici comment on rechercha sur elle l'action de l'hydrogène sulfuré. Un appareil à dégagement fournissait ce gaz chimiquement pur. Un appareil était relié une ampoule en verre de la grosseur d'un œuf de pigeon, portant à chaque extrémité du grand axe un tube en verre d'un centimètre de diamètre sur sept de long. Au centre l'ampoule se trouvait une tubulure verticale. Tout l'appareil, muni de tampons de coton pour filtrer le gaz, fut stérilisé à l'étuve, puis l'un des tubes fut adapté à l'appareil à acide sulfhydrique pour l'entrée du gaz.

" Des fils de soie stérilisés furent trempés dans le bouillon virulent, puis introduit chacun dans un tube stérilisé, enfin desséchés à l'étuve à 37°. La dessiccation achevée, on introduisit séparément chaque fil par la tubulure de l'ampoule (le dégagement étant déjà commencé et tout l'air chassé), on remit le bouchon de coton, et on laissa en contact avec le gaz pendant cinq minutes pour le premier fil, deux minutes pour le deuxième, vingt minutes pour le troisième, demi-heure pour le dernier. Au sortir de l'ampoule, chaque fil était lavé pendant quelques secondes dans un bouillon stérilisé, puis ensemencé dans un deuxième bouillon, et le tout placé à l'étuve. En même temps, un ballon témoin avait été ensemencé avec un fil qui avait subi les mêmes manipulations que les précédents, moins l'exposition à l'hydrogène sulfuré.

" Cette expérience fut faite le 16 janvier 1892, sous la direction de M. le professeur agrégé Rabot.

" Le 18 au matin, un léger trouble s'accusait dans le témoin. Tous les autres bouillons étaient intacts.